

Connaissance et formation par le livre et l'audiovisuel, No 1 —
juin 1973 — Paris, Promodis, 1973 — Mensuel

Jacques Paradis

Automatisation et documentation
Volume 20, Number 1, March 1974

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1055712ar>
DOI: <https://doi.org/10.7202/1055712ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la
documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)
2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Paradis, J. (1974). Review of [*Connaissance et formation par le livre et
l'audiovisuel*, No 1 — juin 1973 — Paris, Promodis, 1973 — Mensuel].
Documentation et bibliothèques, 20 (1), 45–47. <https://doi.org/10.7202/1055712ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des
techniques de la documentation (ASTED), 1974

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit
(including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be
viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal,
Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to
promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

valeur 182%) jugée insuffisante. Le Canada, en 1971, importait 16.2% du total des exportations sur les marchés francophones. Le constat d'insuffisance constitue finalement un aveu de stagnation, un plafonnement du pourcentage des exportations, par rapport au chiffre d'affaires total des maisons d'édition, une baisse du pourcentage relatif dans les exportations par rapport au phénomène global dans ce secteur. Dans la sourde mais permanente lutte pour le développement et le rayonnement de la civilisation francophone dans le monde, les conclusions et propositions de Pierre Laurent méritent d'être étudiées, malgré leur caractère très commercial; elles permettront, pour l'avenir, d'assurer au livre, objet culturel et signe tangible de la vitalité intellectuelle et scientifique, une place de choix.

La compétence reconnue de Claire de Buzareingues est, une fois de plus, manifeste dans quelques pages qu'elle consacre à la traduction en France.

Robert Estivals ouvre la troisième section de l'ouvrage en donnant une définition réflexive de la bibliologie, et en dressant les perspectives d'avenir d'une science qu'il a éminemment servie en livrant ses secrets dans des études remarquables. La science du livre doit préciser ses fins et ses méthodes, raffiner ses hypothèses autour de trois grandes divisions, soit le livre, le livre et les autres moyens de communication, le livre et la société. L'objectif final est la constitution d'un schéma, d'un modèle bibliologique. Cet outil permettra de mesurer le passé, de s'interroger sur les réactions possibles, d'effectuer un choix en fonction de la probabilité, etc. Bref, tous ceux qu'intéresse la bibliologie auront grand intérêt à relire les analyses d'Estivals; elles définissent les préoccupations et les méthodologies propres à une science encore jeune. Ceux qu'intéressent les effets de la masse d'information sur la fonction du livre et les transformations physiques que subira ce medium, selon toute probabilité, liront avec profit les deux derniers blocs d'articles consacrés aux concurrents du livre et à son renouvellement.

Ce livre synthèse est constitué de résumés d'enquêtes et d'ouvrages plus élaborés. Malgré l'allure squelettique de certains textes qui le composent, il n'en constitue pas moins une somme imposante et équilibrée de connaissances acquises et d'orientation de recherche stimulante.

Pour ceux qui s'intéressent à la bibliologie, on ne saurait trop en recommander la lecture comme propédeutique à l'analyse des études sectorielles abondantes dont les titres les plus

importants apparaissent à la fin de chaque texte.

Pour ceux qui s'inquiètent de l'évolution de la culture véhiculée par la langue française, on ne saurait trop en recommander l'analyse. Le livre, malgré ses concurrents, demeure le témoin et l'agent privilégié de la diffusion et de la permanence de cette culture dans un monde où la francophonie ne survivra qu'au prix d'une politique culturelle concertée de toutes les sociétés qui ont le privilège de la créer parce que vivante, pour l'essentiel, de ses acquis et de sa richesse.

Jean-Louis Roy

Centre d'études canadiennes-françaises
Université Mc Gill
Montréal

Connaissance et formation par le livre et l'audiovisuel, No 1 — juin 1973 — Paris, Pro-modis, 1973 — Mensuel.

Il y a quelques mois, dans cette même revue¹, nous nous réjouissons des efforts entrepris au niveau du marché du livre et du document de langue française dans le but de doter ce dernier d'instruments bibliographiques courants adaptés aux nécessités modernes. Il nous apparaît aujourd'hui qu'il ne s'agissait là, en fait, que d'un début. En effet, le même souffle qui a permis la réalisation du triptyque bibliographique formé par le *Bulletin du livre, Francophonie-Édition* et le *Répertoire des livres de langue française disponibles*, donne maintenant naissance à un nouveau périodique français intitulé *Connaissance et formation*.

«L'enseignement et la formation permanente jouent un rôle grandissant dans la société moderne. Rien d'étonnant qu'ils occupent une place de plus en plus importante sur le marché de l'édition et, très bientôt, de l'audiovisuel. Une revue d'information et de bibliographie consacrée exclusivement au livre scolaire et universitaire, technique et scientifique, et au matériel audiovisuel est devenue indispensable à tous ceux — libraires, bibliothécaires, cadres, enseignants, ingénieurs ... — que leur profession contraint à se tenir au courant de tout ce qui paraît». C'est en ces termes publicitaires que l'on présentait, en juin 1973, le premier numéro de cette nouvelle revue dont le sous-titre est des plus éloquents: «Revue bibliographique et d'infor-

¹ *Documentation et bibliothèques*, vol. 19, no 3 (Septembre 1973), 134-136.

mation mensuelle sur le livre français d'enseignement, de sciences et techniques, et le matériel audiovisuel».

À première vue, la parenté de *Connaissance et formation* avec le *Bulletin du livre* est des plus étroites: même équipe de travail, même éditeur (Promodis, 18 rue Dauphine, 75006 Paris), même papier semi-glacé d'excellente qualité, même format, même présentation identifiable jusque dans la mise en page, mêmes rubriques générales. N'était-ce le titre, on risquerait facilement de les confondre ou de les assimiler et ce, d'autant plus que la couverture de *Connaissance et formation* porte comme mention: «*Supplément au Bulletin du livre no...*». En réalité, chaque revue a son domaine propre, *Connaissance et formation* étant dû en quelque sorte à un dédoublement du *Bulletin du livre*, ce dernier se limitant désormais à la «littérature générale» alors que *Connaissance et formation* se spécialise dans le livre d'enseignement et matériel audiovisuel.

Soyons plus précis. Le contenu de *Connaissance et formation* se répartit sous deux rubriques générales intitulées «Livres et matériel» et «La profession» qui correspondent aux rubriques identiques du *Bulletin du livre*. Sous chacune de ces rubriques, on retrouve en premier lieu des articles de fond touchant généralement au domaine de l'enseignement et de l'audiovisuel: «La formation permanente et l'avenir du livre» par Michel Bernard, «L'évolution de l'enseignement et la vente du livre classique» par Roger Chagneau, «La révolution audiovisuelle» par Pierre Dupont, «De nouvelles formes de communication pour l'enseignement dans l'université moderne», «La microfiche au service de l'édition à faible tirage», tels sont quelques-uns des titres que l'on retrouve dans les trois premiers numéros (juin, septembre et octobre 1973). Certains articles, tels «Les nouveautés scolaires 1973-1974» et «Les méthodes audiovisuelles pour l'enseignement des langues», sont plutôt des listes sélectives et systématiques de documents et présentent, de ce fait, un intérêt particulier au niveau du choix des livres et des documents. Notons également, en passant, que tous les niveaux d'enseignement sont visés, depuis le primaire jusqu'à l'universitaire, sans oublier l'enseignement aux adultes.

Outre ces articles de fond, la revue fait une large place aux nouvelles d'actualité touchant, en particulier, le monde de l'édition scolaire et universitaire: projets, parutions importantes, nouvelles collections, prix, etc. Les éditeurs et libraires français y trouvent une ample publicité tant sur le plan de leurs activités que sur le plan commercial, sans compter les an-

nonces publicitaires proprement dites qui, pour être nombreuses sont cependant moins envahissantes que dans certaines revues américaines et plus en rapport avec le contenu général de la publication.

Plus pratique pour le bibliothécaire sera la sous-rubrique intitulée «Les nouveautés du mois» qui fait pendant aux «Livres de la quinzaine» du *Bulletin du livre*. Il s'agit, en fait, d'une bibliographie courante annotée répartie selon les grandes divisions de la classification décimale universelle. Les rubriques «Économie et politique», «Sociologie», «Enseignement et pédagogie» par exemple recevront ici cependant les expressions «Vie économique», «Vie sociale et professionnelle», «Vie familiale et pédagogie» du *Bulletin du livre*. Bien que les critères ne soient pas publiquement exprimés, les rédacteurs ne semblent avoir aucune difficulté à distinguer «le livre de littérature générale» du «livre d'enseignement» et, en pratique, *Connaissance et formation* et le *Bulletin du livre* ne se recoupent pas sur le plan bibliographique. À quelques nuances près, le livre de «littérature générale» correspondrait assez justement à ce que certains appellent «le livre populaire». Enfin, pour éviter toute confusion, une note explicative au début de la rubrique renvoie au besoin à la rubrique correspondante de l'autre revue. Quant aux données bibliographiques de cette section, elles sont largement suffisantes: auteur (s), titre, collection, éditeur et prix en francs.

Par ailleurs, comme dans le *Bulletin du livre*, chaque numéro comprend également une section intitulée «À paraître le mois prochain» ou «Les éditeurs annoncent». Bien que le classement soit ici par maison d'édition (plus pratique pour le libraire que pour le bibliothécaire, à notre avis) et que chaque titre ne soit pas annoté, les remarques concernant la distinction entre «livre de littérature générale» et «livre d'enseignement» formulées plus haut s'appliquent également ici.

D'autre part, même si, sur le plan bibliographique, *Connaissance et formation* semble fort à point, deux réserves nous viennent à l'esprit. Premièrement, comme dans le cas du *Bulletin du livre*, tous les titres signalés sont exclusivement français et couvrent uniquement ce qu'il est convenu d'appeler «le circuit commercial». On ne saurait cependant en faire grief aux éditeurs. Par contre, en dépit du fait que la revue manifeste l'intérêt très net d'intégrer aux livres le matériel audiovisuel, il faut avouer que, au niveau bibliographique, cette intégration est loin d'être réalisée puisque, à toutes fins pratiques, on ne retrouve pas de documents audiovisuels dans la sec-

tion «Les nouveautés du mois». Sans doute, cette situation tient à la nature même du marché pour le document audiovisuel et il est à souhaiter que, dans un avenir assez rapproché, des solutions soient envisagées de ce côté.

Quoi qu'il en soit, *Connaissance et formation* n'en marque pas moins une étape importante vers le contrôle bibliographique dans le domaine du document d'expression française. Certes, il est pratiquement impossible d'établir ici des comparaisons avec certains répertoires américains tels que *Textbooks in Print, Including Teaching Materials, Learning Directory* et la série des *Educators Guide To ...* ou encore des revues telles que *Publisher's Weekly, Booklist*, etc. Néanmoins, il s'agit là d'une étape significative en vue d'une meilleure articulation des ressources documentaires, et ce, d'autant plus que le contenu bibliographique de *Connaissance et formation* sera vraisemblablement repris systématiquement et complété trimestriellement par *Francophonie-Édition*, et annuellement par le *Répertoire des livres et matériels d'enseignement disponibles* dont France Expansion annonce déjà la parution; ce dernier complètera adéquatement le *Répertoire des livres de langue française disponibles*. À noter que ces répertoires, pour leur part, visent à couvrir l'ensemble des documents produits dans les pays francophones.

Bref, *Connaissance et formation* constitue un nouveau chaînon indispensable dans l'ensemble intégré des répertoires bibliographiques d'expression française. Tant pour les informations qu'il apporte, mais davantage pour le rôle qu'il joue sur le plan bibliographique, il nous apparaît indispensable que ce périodique figure sur la liste d'abonnements de nos bibliothèques d'enseignement à tous les niveaux et de certaines de nos bibliothèques publiques. L'abonnement, pour le Canada, coûte 60FF pour dix numéros; toutefois, un tarif spécial de 55FF a été fixé pour les abonnés du *Bulletin du livre*. On peut également se procurer les deux revues couplées pour 130FF.

Jacques Paradis

Département de bibliotechnique
Collège Lionel-Groulx

Bergeron, Alain. *Les habitudes de lecture des Québécois. Rapport de recherche.* Québec, Université Laval, 1973. 64 p. (Cahiers de l'Institut supérieur des Sciences humaines)

Présenté lors du colloque sur «La littérature et la culture d'aujourd'hui», tenu en septembre 1973 à l'Université Laval, ce rapport de recherche porte sur les habitudes de lecture des Québécois. Il s'agit d'une enquête voulant cerner les habitudes des lecteurs et menée, en juin 1973, dans le Québec métropolitain, et menée grâce à un questionnaire distribué dans 140 foyers.

Dans un premier temps, l'auteur fixe les objectifs de sa recherche, c'est-à-dire définir les caractéristiques des habitudes de lecture, évaluer la place de la lecture à l'intérieur de l'organisation des loisirs, «identifier et mesurer les facteurs de différenciation qui favorisent ou défavorisent cette activité». Il s'agit ici de lecture de loisir ou non-utilitaire et l'auteur explore uniquement la lecture de roman.

Il explique ensuite sa démarche méthodologique et les limites du questionnaire. Sur 140 questionnaires distribués, seulement 104 furent retournés.

Après avoir départagé lecteur et non-lecteur, l'auteur trace un portrait de la situation en termes de nombre de livres lus par mois et d'heures de lecture par semaine, tout en tenant compte de l'âge, du sexe, de l'état civil et de la scolarité. Il s'arrête ensuite à l'organisation des loisirs, imprimés versus autres média.

Le chapitre troisième, beaucoup plus étoffé, cerne les caractéristiques propres des lecteurs et identifie leurs choix pour ensuite examiner la façon dont les gens (acheteurs ou emprunteurs) acquièrent les livres. Il aborde la question de la formation des habitudes de lecture durant l'enfance et les facteurs ou motivations qui peuvent créer une permanence chez le lecteur.

La dernière section est moins directement reliée au sujet. L'auteur y trace l'image sociale projetée par l'écrivain dans notre société.

Compte tenu des ressources dont disposait le sociologue pour sa recherche et du mince échantillonnage (104 réponses), les résultats confirment de façon empirique ceux déjà connus des gens de la profession, notamment grâce à l'enquête de Gagnon sur les habitudes de lecture en milieu rural dans la région de la Mauricie ou encore de Hadja à Baltimore.